

## Les parures menaçantes

Pierre Salducci

---

Number 82, Fall 1999

Scènes de la vie gaie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13561ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Salducci, P. (1999). Les parures menaçantes. *Moebius*, (82), 147–147.

PIERRE SALDUCCI

*Les parures menaçantes*

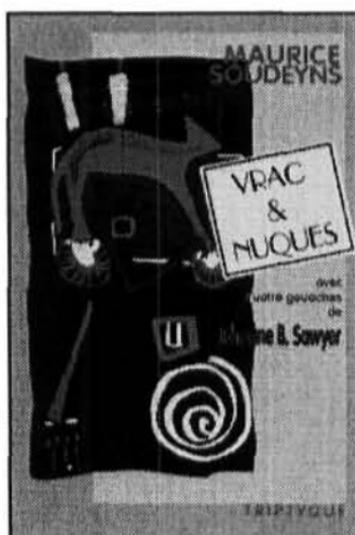
J'étais à New York. C'était les *Gay Games*. Nelson m'avait conduit par les rues de la ville jusqu'à St. Christopher Street. La chaleur était suffocante. La foule, compacte et fluide tout à la fois. Je les regardais défiler, qui revendiquaient leurs droits et manifestaient leur joie, et ce que je voyais n'était pas eux ni une parade ni une fête, mais une sorte de cortège funèbre, silencieux et lent, comme celui des soldats résignés qui partaient pour le front et dont personne n'osait espérer ni le salut ni le retour, et je songeais alors: «Ils sont là, ils sont forts, leurs corps rompus à la discipline des salles d'entraînement, mais combien d'entre eux pourtant vont devoir baisser les armes et s'avouer vaincus sous le joug du terrible ennemi, combien seront encore en vie demain, dans une semaine, dans un mois, dans un an?», et c'était comme si j'avais vu des croix, immenses et sombres, brandies par le sort au-dessus de leurs têtes, des croix qui les condamnaient tous, au hasard, à plus ou moins long terme, chacun leur tour, aussi sûrement que celles peintes sur les portes des maisons avaient désigné les victimes de la Saint-Barthélemy, et je les laissais disparaître dans ce flot, emportés, qui arboraient ces croix sans même le savoir et qu'ils portaient toujours fièrement, en toute innocence, comme des parures menaçantes.



**Alexis Martin**  
**Des humains qui bruissent**  
 poésie, 51 p., 14 \$

*Regarde tes pas gauchir la neige  
 à l'angle des rues Saint-Paul et Notre-Dame  
 les pierres se jettent les unes contre les autres  
 dans le barriement muet du soir  
 collier délié des âmes froides  
 rendues à leur carré d'origine  
 (...)*

*la vie est un long codicille  
 les mots sont des douves pleines d'une eau  
 trembleuse  
 janvier s'y jette comme un bâtiment vengeur  
 et le sens ploie dans la mal'heure de ta vie.*



**Maurice Soudeyns**  
**Vrac et nuques**  
 poésie, 66 p., 16 \$

Maurice Soudeyns est déjà bien connu par ses activités d'éditeur et de poète. Avec *Vrac et nuques*, nous retrouvons le même poète visuel qui jette un regard attentif et sensible aux paysages, le poète amoureux qui parle à même le corps, tout près. Le tout est parsemé de clins d'œil, d'aphorismes, de drôlerie. Bref, le recueil d'un poète sur un pied d'alerte, ou du moins aux aguets, toujours prêt à rebondir quand l'émotion devient trop lourde.

L'ouvrage est illustré de gouaches colorées de l'artiste Joanne B. Sawyer.



**Joël Des Rosiers**  
**Vétiver**  
 poésie, 145 p., 20 \$

Le vétiver est une herbe pérenne, robuste, dressée, formant des touffes compactes à nombreuses feuilles linéaires, glabres, scabreuses sur la marge. Ainsi l'écriture. Métonymie des racines blanches et aromatiques, *Vétiver* est un poème des origines. Le ton est posé, le dialogue est ordonné. À la voix d'un narrateur latiniste et érudit, *comme le grand-père que le poète n'a jamais connu sinon par le mythe de son grand livre disparu, se conjugue celle de l'enfant inspiré, parlant la parole par les lèvres de Vaïna.*